

La Traversée

Université de Genève | Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation | Section des sciences de l'éducation

Licence mention *Enseignement* | Module *Approches transversales I* : **Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs**

Numéro 29, mai 2004

Krimo aime Lydia qui aime Marivaux... Quelle école dans la Cité ? [Olivier Maulini]

Mercredi 12, le module était au cinéma. Le film *l'Esquive* a montré comment les jeunes des cités vivent au quotidien l'amour et les contrôles de police, le racket, les mots plus ou moins doux et les réunions entre amis. Peut-on "sortir de soi" lorsque notre manière de parler, de bouger, de penser nous relie si fort aux "potes du quartier", à la culture de nos parents, aux pâtes de maman, bref - comme disent les sociologues - au *milieu* d'où nous venons et qui conditionne notre avenir, nos projets, nos ambitions ? Krimo a beau essayer, il ne sort pas de lui-même. En tout cas pas comme sa prof de français l'attendrait. Déclamer Marivaux, il veut bien essayer. Pour l'amour de Lydia, il est prêt à tout faire - lire, répéter et même se déguiser ! - mais il ne parvient pas à *jouer*. A la fin, il échoue. Rien ne s'est passé. Rien n'est sorti. C'est lui qui sort de la classe, devant ses potes mi-moqueurs, mi-navrés, et son enseignante désseparée. Il s'est fait "une réputation de bâtard", il est "parti en couille". Et tout ça pour repartir d'où il venait.

Quel rôle joue l'école, dans cette pièce-là ? Un rôle ambigu, ni noir ni blanc. Il reste, après notre débat, plus d'une question :

- L'enseignante fait marivauder. Est-ce la bonne manière d'intéresser les élèves à la langue française ? Un texte plus moderne - moins "patrimonial" - ne serait-il pas plus approprié ? (Christophe Ronveaux) Oui, mais faut-il réserver Molière aux enfants des beaux quartiers ? (Mireille Snoeckx)
- Le spectacle finit par se jouer. Les grands font Arlequin, les petits dansent en battant des ailes comme des oiseaux : faut-il croire ou non en cette "rupture" culturelle ? Quand on survit dans sa cité, quel sens donne-t-on à la poésie, à la comédie, à l'étude "désintéressée" ? Jouer Marivaux entre deux contrôles d'identité ultramusclés, est-ce un message optimiste ou le comble de l'ironie (Alain Muller) ?
- Qui sont les enfants qui "entrent dans le jeu" et en tirent profit pour "sortir d'eux-mêmes" ? Lydia crève l'écran, c'est entendu. Quelques filles passent leur jours et leurs nuits à "habiter le personnage". Les garçons semblent plus empotés. Et Krimo ne sait pas jouer. Même regarder le lustre n'est pas dans ses cordes. Il donne raison à Marivaux : on ne se refait pas du jour au lendemain. La pédagogie de projet n'est-elle bonne que pour la minorité des élèves *déjà* formés ?
- Que fait l'enseignante devant *l'élève-en-difficulté* ? D'abord, elle encourage, elle conseille. Mais comme Krimo résiste, elle le somme d'obéir. "Amuse-toi ! Sors de toi ! Change de langage ! Change de manière de bouger !" Bref, il faut tout changer. Krimo est paralysé, mais il doit s'émanciper ("Libère-toi !"). La prof n'est pas méchante. Elle est démunie. "Fais un effort !... Fais un effort, je te dis !" Evidemment. Mais s'il faut *s'efforcer* de s'amuser, est-ce encore de l'amusement ou une injonction paradoxale, une souffrance impossible à supporter ?

Nous pourrions nous décourager. Faire comme la maîtresse qui demande à Krimo de respecter la ponctuation, et qui renonce quand l'amoureux bafouille trois fois de suite et d'un seul trait "vous-vous-trompez-prodige-de-mes-jours"... Et pourtant, pour que nos élèves se dérobent, il faut bien que nous cherchions à les rencontrer. Une fois de plus, c'est Lydia qui a le dernier mot : "Il faut que tu t'avances plus, Krimo, sinon, je ne peux pas t'esquiver !"

Co-formation B

Espace privé, espace public : quelles relations entre les familles et l'école ? [Christiane Perregaux, Olivier Maulini et l'équipe de préparation]

Mardi 25 mai 2004, 8h30-16h00, Uni-Mail (salle R070)

La *Traversée* n°27 a déjà présenté cette journée.

Programme :

08h30-10h00 - **Espace privé, espace public : quels enjeux pour l'école ?**

- Exposé introductif par Jean-Paul Payet, professeur de sociologie de l'éducation (salle R 070)
- Réactions, questions

Pause

10h30-11h30 - **Ateliers thématiques** parallèles :

- "Cache ton nombril !" Les vêtements des élèves (salle 4189)
- "Tu demanderas à ton papa !" La politique et la religion (salle 4193)
- "Parle autrement !" Le langage et la politesse (salle 4389)

Pause de midi

14h00-14h30 - **Comment penser les limites entre l'école et la maison ?** Table ronde et retour sur les ateliers du matin (salle R 380)

14h45-16h00 - Discussion : **Ecole, familles, société - Comment (se) former sur le terrain ?**

"Le vent actuel souffle à l'indépendance, nos élèves suivent le courant, mais il leur arrive de manquer de tact. Deux élèves ont cru se rendre très intéressantes en s'obstinant dans leur déplorable habitude de maquiller leur visage. L'école reste impuissante si les parents eux-mêmes n'interdisent pas cette ridicule pratique. C'est la faiblesse des parents et une tolérance trop large de leur part qui semblent être les causes du relâchement moral des élèves." Ecole supérieure de jeunes filles, Genève, Rapports de fin d'année (1921 et 1935)

"Si parfois vous étiez embarrassé pour savoir jusqu'où il vous est permis d'aller dans votre enseignement moral, voici une règle pratique à laquelle vous pourrez vous tenir. Au moment de proposer aux élèves un précepte, une maxime quelconque, demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé par ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment : car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas votre propre sagesse : c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité. Si étroit que vous semble peut-être un cercle d'action ainsi tracé, faites-vous un devoir d'honneur de n'en jamais sortir, restez en deçà de cette limite plutôt que de vous exposer à la franchir : vous ne toucherez jamais avec trop de scrupule à cette chose délicate et sacrée qui est la conscience d'un enfant." Jules Ferry, Lettre adressée aux instituteurs sur les principes fondamentaux de l'école laïque, 17 novembre 1883.

Compte rendu de compagnonnage : rappel

Nous rappelons que chaque étudiant doit rendre compte de ses cinq semaines de travail sur le terrain en intégrant un *compte rendu des réflexions et des actions entreprises durant le compagnonnage* dans son portfolio d'évaluation.

Le document d'accompagnement du module précise que ce texte est rédigé sur la base du contrat de compagnonnage. Ce n'est ni une liste, ni une synthèse de ce qui a été abordé durant le travail sur le terrain, mais un bilan de ce qui a pu être **observé, discuté et exercé** entre l'étudiant et le formateur de terrain. Le texte a **deux volets** : une ou deux pages écrites par l'étudiant ; une ou deux pages écrites par le formateur. Il est signé par chacun des auteurs.

Chaque étudiant et chaque formateur de terrain est donc invité à faire ses propres choix, à revenir librement sur le contrat initial pour mettre en évidence ce qui a pu être travaillé sur le terrain, ce que l'étudiant a appris et/ou pourrait encore apprendre dans le domaine de formation du module. Comme le contrat lui-même, ce compte rendu n'est pas normé *a priori* mais fera l'objet d'un bilan avant d'être ou non reconduit l'an prochain.

Retrouvez la Traversée sur : <http://www.unige.ch/fapse/SSE/teaching/eat1/traversee.html>